Écrans

La Révolution française à toutes les sauces

Chaque mois, un chercheur, une chercheuse, nous raconte sa thèse sans jargonner. Alors que sort, sur Canal +, la série *Marie-Antoinette**, l'historien Hugo Orain, qui a étudié le traitement de la Révolution française au cinéma, à la télévision, et dans les jeux vidéo depuis les années 2000, revient sur ses travaux.

Par **PAULINE BANDELIER** – *Illustration* **PLACIDE BABILON** *pour Causette*

Causette : À quand remontent les premières productions cinématographiques sur la Révolution française ?

Hugo Orain : Dès les débuts du cinéma, en 1895, des films sont réalisés sur la mort de Danton et sur celle de Robespierre. Par la suite et jusqu'en 1989, on produit majoritairement des fictions familiales de cape et d'épée, avec quelques exceptions comme *La Marseillaise,* de Jean Renoir, une commande du Front populaire qui célèbre la mémoire républicaine. Après la Seconde Guerre mondiale, la télévision va à son tour mettre en scène la Révolution, dans le cadre d'émissions comme *La caméra explore le temps* avec Stellio Lorenzi, André Castelot et Alain Decaux. Ces docu-fictions, qui reconstituaient des événements historiques avec des acteurs célèbres, étaient suivis de débats avec un historien. À ce moment-là, la Révolution est plutôt perçue de manière positive, Robespierre étant même réhabilité. Une bascule a lieu avec la remise en cause du communisme, qui fait de Robespierre un Staline, comme dans le film *Danton,* d'Andrzej Wajda, en 1983.

> "Si les témoignages historiques font état d'une femme qui n'avait pas la langue dans sa poche, rien n'atteste du **féminisme** de Marie-Antoinette"

Quelle place tient la Révolution dans les fictions par rapport à d'autres périodes historiques ?

H. O. : Jusqu'au bicentenaire de 1989, on mange la Révolution à toutes les sauces, et les enfants se déguisent même en révolutionnaires à l'école ! Mais, après cette date, quasiment rien ne sort. *L'Anglaise et le Duc,* d'Éric Rohmer, en 2001, marque un renouveau et, depuis six ans, il y a eu notamment *Les Visiteurs, Un peuple et son roi,* le documentaire de France 2 *Révolution !* et le jeu vidéo *Steelrising.* Mais rien de comparable avec les guerres mondiales, qui dominent largement les fictions, de même que le Moyen Âge, fantasmé au travers de séries comme *Game of Thrones* ou *Les Anneaux de pouvoir.*

Qu'est-ce qui caractérise la production des deux dernières décennies ?

H. O. : Elle commence avec un film royaliste, *L'Anglaise et le Duc,* et est suivie d'autres productions qui mettent l'accent sur des figures féminines et des parcours individuels comme dans *Les Adieux à la reine,* de Benoît Jacquot, ou *Marie-Antoinette,* de Sofia Coppola.

La fresque historique *Un peuple et son roi,* de Pierre Schoeller, représente une exception. Le film, qui avait vocation à « éduquer » les gilets jaunes, n'a pas rencontré son public, une série se prêtant peut-être mieux à ce type de « leçon d'histoire ».

Peut-on parler d'une relecture féministe de la Révolution, ces dernières années ?

H. O. : Dans le film de Pierre Schoeller, le personnage d'Adèle Haenel, une lavandière sans-culotte, va apprendre à lire, à débattre et va en venir à préférer mourir libre que vivre comme esclave. C'est une trajectoire très belle d'émancipation, qui s'appuie sur les travaux récents des historiens sur le rôle des femmes dans la Révolution, notamment ceux de ma directrice de thèse Dominique Godineau. Je suis plus sceptique quant à la représentation de Marie-Antoinette en femme avant-gardiste et sexuellement libérée, véhiculée par le film de Sofia Coppola et reprise dans deux jeux vidéo sur Nintendo DS et probablement dans la série qui sort prochainement sur Canal+. Si les témoignages historiques font état d'une femme qui n'avait pas la langue dans sa poche, rien n'atteste du féminisme de la reine.

Constatez-vous d'autres biais dans la représentation de la Révolution ?

H. O. : Paris est surreprésenté. Il y a des exceptions comme le film *Un violent désir de bonheur,* de Clément Schneider, sorti en 2018, qui se passe dans un monastère en Provence, mais c'est alors un vrai parti pris. À l'inverse, *Assassin's Creed,* un jeu vidéo vendu dans le monde entier, stimule l'imaginaire touristique en faisant circuler le joueur dans un Paris recentré sur Notre-Dame, les Halles, le Panthéon et les Tuileries. Cela donne l'idée d'une révolte du peuple des villes, alors qu'il s'est passé beaucoup de choses hors de la capitale. On passe aussi souvent de l'arrestation de Louis XVI à son exécution, ce qui fait qu'on reste bloqué sur l'idée de la violence de la Révolution et sa fin tragique. Or, entre ces deux périodes, il s'est passé deux années de débats intenses, où l'on a élaboré la démocratie.

Et des périodes négligées ?

H. O. : Il y a une tendance à se concentrer sur la période de 1789 à 1793, jusqu'à la mort de Robespierre. On connaît mal le Directoire, qui annonce pourtant la République. Enfin, aucune production ne parle des révoltes des esclaves dans les Antilles et un personnage comme Condorcet, qui a lutté contre l'esclavage, est très peu représenté. On peut espérer que les productions à venir vont s'intéresser davantage à ces questions, notamment au travers de séries. ●

*** Les lundis à 21 heures, à partir du 31 octobre.**